



INAUGURATION A DIJON

Une des rares photos du Rabbis Elie Cyper. Il avait 35 ans au moment de sa déportation.

Le Rabbis Elie Cyper a dirigé la communauté de Dijon et, en 1939, s'est consacré à l'action sociale auprès des Juifs allemands réfugiés dans la région. Mobilisé à la déclaration de guerre, il part au front en qualité de capitaine-aumonier puis il est fait prisonnier. Il s'évade et rejoint Dole où il porte assistance au millier de Juifs alsaciens réfugiés dans le Jura. Il est nommé en Juin 1940 adjoint au Rabbis de Périgueux et il est amené, là encore, à accueillir et organiser l'afflux de 12 000 réfugiés juifs repliés en Dordogne. On l'appelle « le rabbin des réfugiés ».

A partir d'août 1942, les rafles de Juifs débutent en Dordogne, le Rabbis Cyper apporte son aide aux internés et grâce à ses réseaux d'assistance et d'entraide, il multiplie les démarches pour obtenir des libérations et l'envoi de colis, il réussit à faire cacher des enfants et donne l'alerte lorsque des rafles se préparent.

Parallèlement, il adhère au mouvement de résistance Combat puis est nommé Capitaine des FFI en avril 1944. Arrêté par la Gestapo, il est interné à Périgueux, à Limoges et est transféré à Drancy d'où il part le 15 mai 1944 par le convoi 73. Il ne survivra pas à cette déportation comme, malheureusement, la presque totalité des hommes de ce convoi. Le rabbin Elie Cyper avait 35 ans, une femme, Denise, et deux filles jumelles, Arlette et Claudine qui, cachées dans un couvent, ont pu échapper à la traque contre les Juifs de tous âges, de toutes conditions.

Le souvenir du Rabbis Cyper à Dijon ne s'est pas effacé : soixante-dix ans plus tard, le Conseil Municipal, interpellé par la Communauté juive locale, a décidé de donner son nom à une rue de la ville. C'était un passage piétons qui relie la Rue

de la Synagogue à la belle Place Wilson, c'est désormais la Rue du Rabbis Elie Cyper, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance, mort en Déportation.

L'inauguration a eu lieu le 28 février 2008 en présence d'un public nombreux : les édiles de la ville, le Maire et son Conseil Municipal, le Président du Conseil Général, Sénateur de la Côte d'Or ; l'importante communauté juive avec son Rabbis, le Directeur Général du Consistoire, le Grand Rabbis de la Communauté dijonnaise. Etaient venus de Paris la famille du Rabbis Elie Cyper et des membres de l'Association les Familles et Amis des Déportés du Convoi 73, accompagnés d'Henri Zajdenwergier, le dernier survivant du Convoi qui avait tenu à faire le voyage pour témoigner personnellement au cours de la cérémonie.

Des discours chaleureux et émouvants ont été prononcés par le Maire, M. Rebsamen, par le Président de la Communauté juive, le Dr. Cemachovic, par Louise Cohen au nom de l'Association. Arlette Cyper-Treister a remercié pour cet honneur rendu au souvenir et à la mémoire de son père qu'elle et sa sœur n'ont pu connaître que jusqu'à l'âge de 6 ans.

Cette cérémonie fut l'occasion de mettre en lumière, pour son courage et sa détermination, pour son sens de la solidarité et de la résistance civique, l'un des hommes du Convoi 73 et tous ses compagnons avec lui.



DE LA RUE DU RABBIN ELIE CYPER



1 - Les deux filles du Rabbin, Arlette Treister et Claudine Fontanini, dévoilent le nom de la rue avec le Dr. Cemachovic, Président de la Communauté de Dijon et Louise Cohen.

2 - Henri Zajdenwegier a évoqué sa déportation et celle des hommes du Convoi 73 parmi lesquels était le Rabbin Cyper. Derrière lui, à gauche, les filles et une des petites-filles du Rabbin, et à droite, François Rebsamen, Maire de Dijon.



3 - Beaucoup de monde dans la cour de la Synagogue. Au centre, M. Sibony, le Rabbin de Dijon, et derrière lui, l'arrière-petit-fils du Rabbin Cyper.



4 - La belle synagogue de Dijon, construite en 1873 suivant les plans dressés par l'architecte Alfred Sirodot. L'appel aux soumissionnaires a été lancé le 15 avril 1873 par M. Joseph Meyer, Président de la Communauté.

Une cérémonie comme celle-ci nous permet de faire connaître publiquement l'histoire du Convoi 73 et ce qui le caractérise. Extrait du discours de Louise Cohen :

Une question est pour nous restée sans réponse malgré nos recherches : savoir où ont péri nos parents, lesquels en Lituanie, lesquels en Estonie ? Notre deuil n'en finit pas : pas de corps, pas de sépulture, pas de fin.

Les Allemands, si friands de comptages, de listes, d'appels interminables, n'ont rien laissé concernant ce convoi, seulement la liste méticuleusement tapée à la machine des noms, prénoms, dates de naissance et même la profession (déclarée) de ces hommes. Mais qui est mort où ? Rien. Le Rabbin Cyper a pu trouver sa fin ici ou là. Pour les autres, le Directeur de la Maison des Enfants d'Izieu, M. Zlatin et les deux adolescents qui ont été pris avec lui, c'est pareil ; pour le père et le frère de Simone Veil qui étaient dans ce convoi, également. De même que pour tous les autres, sauf le très petit nombre de ceux qui ont gravé leur nom sur le mur de leur cellule et sauf pour les 35 hommes qui vivaient encore

en janvier 1945, lorsque les Russes ont libéré l'Estonie. De ces 35, seulement 22 sont rentrés en France après un terrible séjour au camp de Stutthof, en Pologne, et la marche de la mort qui ne leur a pas été épargnée.

Le Rabbin Elie Cyper n'était ni parmi les 35, ni parmi les 22 rescapés. Ce qu'on peut penser, c'est que dans l'épreuve il est resté à l'image de ce que l'on sait de lui, résistant, solidaire sans faille de ceux qui l'entouraient, et rabbin capable de conduire un office dans le camp de Drancy, le vendredi soir alors qu'il partait le lundi, deux jours après, dans l'incertitude et l'angoisse pour leurs familles malgré le bon moral que ces hommes affichaient.

... La ville de Dijon n'a pas oublié le Rabbin Cyper puisqu'elle lui rend ce bel hommage de donner son nom à cette rue et de lui faire une place parmi les grands hommes qui figurent dans le répertoire des rues de la ville afin que sa mémoire perdure.